

s'adressent à l'intelligence de l'homme, et l'imagination et le cœur n'ont rien à y voir. Quand on donne une leçon de physique et de chimie, ou qu'on entre sur le terrain de l'histoire, on se trouve en présence de faits positifs que l'esprit humain constate, rapproche et discute par voie de raisonnement ; la raison de l'homme est là chez elle. Ajoutez que l'homme ne trouve d'ailleurs en lui aucun motif passionnel de ne point accepter la vérité dès qu'il croit l'avoir vue.

Mais en est-il ainsi pour la grande science de l'ordre surnaturel et divin ? Evidemment non ; celle-ci nous arrive par voie de révélation ; la raison par elle-même ne pourrait pas l'acquiescer, parce que cette science ne relève pas d'elle, et, de plus, ses vérités ne sont pas acceptées par la nature humaine sans opposition et résistance.

S'adresser donc directement à l'intelligence de l'homme, comme on le fait pour les sciences humaines, lorsqu'il s'agit de la science qui nous est révélée par Dieu, c'est s'engager tout-à-fait dans une fausse voie. L'intelligence de l'homme étant bornée et plus ou moins égarée par le péché, ne peut pas et ne veut pas y adhérer : elle ne veut pas par elle-même adhérer aux notions de cette haute science qui est fort au-dessus de sa portée, et elle ne veut pas non plus le faire à cause de la gêne qu'elles nous imposent.

Comment donc devons-nous nous y prendre pour enseigner cette science de l'ordre surnaturel et divin ? Des régions élevées où Dieu avait placé l'âme humaine, celle-ci est tombée sous l'esclavage des sens, et elle s'est fait une vie toute terrestre et sensuelle. Il faut donc aller la prendre où elle est pour lui faire entendre la parole de Dieu ; il faut arriver à elle en impressionnant les sens et la faire remonter par la voie de l'imagination et du cœur dans les régions élevées de la pensée où elle est appelée à adorer Dieu en esprit et en vérité (1). On doit donc, quand on enseigne la religion à l'homme, parler à ses sens, à son imagination et à son cœur, non pour le préparer, comme dans les sciences humaines, à faire uniquement un acte de raison, par lequel il adhérera à une vérité devenue naturellement évidente, mais pour le mettre dans les dispositions de bien accueillir la grâce de la foi, d'une foi qui sera non pas seulement une adhésion de sa raison, mais une adhésion de tout son être à la vérité surnaturelle et divine.

(1) Nous appelons une particulière attention sur cette observation ; il est difficile qu'elle ne paraisse point juste à tout esprit sérieux et désintéressé.